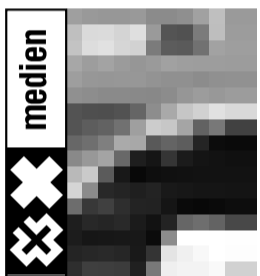
**Documentarius Rex**

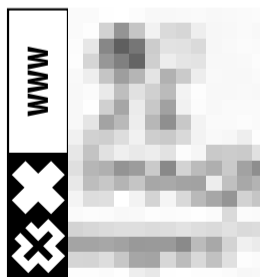
(gk) - Bien avant l'être humain, et probablement bien plus longtemps que lui, les reptiles étaient les maîtres du monde. **Walking with Dinosaurs**, une série de six docu-

mentaires réalisée par la BBC grâce à des effets numériques étonnants, conte les 155 millions d'années d'histoire de ces dinosaures. Grâce à la participation de toute une équipe de paléontologues, voilà sans doute la reconstitution à partir d'os et de fossiles la plus proche qui soit de ce que l'on peut considérer comme authentique. Le résultat est obtenu avec les techniques habituelles du documentaire animalier et donne des images impressionnantes, de bout en bout. Une option "picture-in-picture footage" permet en outre d'avoir des informations scientifiques et techniques supplémentaires. Le deuxième disque du coffret contient un "making of" de 50 minutes très complet avec des touches d'humour bien rafraîchissantes. Bref, voilà 230 minutes de télé merveilleuses, où même les menus animés sont intéressants à regarder.

Walking with Dinosaurs, BBC Video, 2000, réf.: 2000040. www.bbcamerica.com

**Bourrage de papier**

(rw) - Après le numéro 0, c'est logiquement le numéro 1 de **paper Jam** qui vient de sortir. Capital-risque, banques et e-commerce, télécom, tels sont les sujets dont traite cette première "vraie édition" du mensuel. Entre des articles et des textes d'interviews bien longs, on entrevoit des têtes d'hommes qui semblent avoir d'importantes choses à dire (peu de femmes sont à l'honneur). Mais les sujets très spécialisés et les textes souvent indigestes ne donnent pas vraiment envie de plonger dans la lecture. Autre chose pour les "quickies" où l'on apprend par des brèves très brèves tout ce qu'il y a de nouveau dans ce monde qui se prend pour celui du business de la communication. Ce n'est pas toujours up to date. Citons comme exemple l'annonce de la future parution d'un nouveau journal: le WOXX. Un mensuel qui intéressera avant tout les pros, fanas de leur métier et de leur petit univers.

**"You just got 2 imagine"**

(RK) - Die bescheidene, aber sympathische Website **www.2imagine.lu** von Chrescht und

Tom ist typisch für das, was Web-Community genannt wird: Eine Mischung aus Kommerz und Graswurzel-Bewegung - für beides bietet das Internet ideale Voraussetzungen. In den durchgehend auf luxemburgisch verfassten Seiten heißt es: "Mir wëllen Leit mat Ideen zesummebringen" und "... jonk Leit ... d'Méiglechkeet gin un Projeeen am Beräich Film, Theater, Musik, Photographie ... mat ze schaffen." Zwei solche Projekte werden auch vorgestellt: Eine Theatergruppe für Kindertheater und ein Film über junge Erwachsene.

Die Seiten zu Kino oder Musik enthalten mehr Werbeaner und kommerzielle Links. Dennoch hebt sich die Site angenehm ab von der üblichen Mischung aus Glamour-Fotos und pseudo-informativen Werbe-Links. Schade nur, dass auf den meisten Seiten eher Bilder und Tabellen als erklärende Texte zu finden sind.

www.2imagine.lu

IN CONCERT - LOU REED

No Perfect Day

Froideur légendaire. Raideur sans faille. C'est sans lunettes noires que Lou Reed s'est présenté au Luxembourg, essayant d'arriver à une émotion difficile à capter dans le hall omnisports de Differdange.

(gk) - Le "soundcheck" n'avait pas l'air d'avoir duré bien longtemps. Etait-ce le fait de se retrouver dans la "smalltown" de Differdange ("You fucking hate it and you just want to leave"), l'incompréhension qu'on le fasse jouer dans une salle aussi dénuée de charme et d'acoustique que ce hall omnisports, ou bien n'est-ce qu'une mauvaise habitude qu'a prise Lou Reed? Dimanche dernier, il a en tout cas fallu au "Rock 'n' Roll Ani-

mal" trois morceaux bien allongés pour trouver un équilibre sonore passablement supportable.

C'est également le temps qu'il a fallu au public pour accepter que Lou Reed ne passe pas par le Luxembourg pour nous servir un programme "greatest hits" bien lisse. Né le 2 mars 1942 à New-York City, ce qui lui fait 58 ans maintenant, il ne s'adonnerait pas à une telle auto-complaisance pour autant. Lou Reed est revenu sur la route pour présenter et défendre son 24e album officiel: "Ecstasy". Et avec lui le "rock and roll" tout court.

Le message du soir: "You have no life, being a wife". Les morceaux rythmés se voulaient

simples et efficaces, mais répétitifs. Les ballades du nouvel album - comme "Ecstasy" ou "Rock Minuet" - arrivent, par contre, à des dimensions sonores impressionnantes: le fondement du futur musical de cet homme qui travaille d'arrache-pied pour faire une musique "comparable à une arme" ...; mais qui avoue lui-même n'y être

jamais arrivé, "Ecstasy" inclus. On ne voit pas la vie en rose.

Public acharné

Malgré les apparences, sa froideur légendaire, sa raideur sans faille et un groupe se voulant discret derrière la star; le fait que ce vieux Lou ne portait pas ses lunettes noires n'était peut-être pas un simple oubli. A Differdange, en tout cas, il travaillait pour que sa voix rauque et sa musique, douce et brutale à la fois, produisent une émotion qui resta difficile à capter dans ce temple du sport scolaire grand-ducal.

Après une heure quinze, un "goodbye" minimal et un public vraiment acharné (le New-Yorkais le laissant applaudir éternellement), Lewis Alan Reed revenait pour quelques titres en prime, et ce trois fois de suite, allant même jusqu'à clôturer le programme avec "Vicious", introduction à l'exceptionnel "Transformer" (1972). Il avait donc l'air content malgré tout. De même, son public luxembourgeois, dont certaines voix captées après le concert ne pouvaient néanmoins s'empêcher de regretter qu'il n'ait pas joué "cette belle chanson. Tu sais bien, celle qui fait doub, dou-doub, doudoubidoub ...".



Lou Reed à la "Smalltown" de Differdange: "You fucking hate it and you just want to leave".
Foto: Christian Mosar

LUXEMBURGENSIA

Olivenhaine und Schweinsfüße

Wen es in die wabernde Hitze Andalusiens verschlägt, der sollte Georges Hausemers gesammelte Geheimtipps nicht missen.

(disga) - Andalusien, die größte und südlichste Region der iberischen Halbinsel, hat nicht nur einrückende Eroberer oder wegsegelnde Entdeckungsfahrende passieren sehen, sondern eine Vielfalt von schreibenden Reisenden. "In Andalusien sind die Esel blau" hieß es bereits in den fünfziger Jahren. Der berühmte Märchenerzähler **Hans Christian Andersen** bereiste 1862 ganz Spanien, sein Standardwerk **In Spanien** wurde letztes Jahr bei "Rotbuch" wieder aufgelegt. Auch 140 Jahre später liest es sich weiterhin wie eine spannende Odyssee mit zeitlosen Anekdoten und Überlegungen. Für zeitgenössische Reisende ohne Zweifel eine interessante und inspirierende Lektüre.

Auch Luxemburger Provinzler zieht es in die weite Welt, wie die Reiseanthologie von Mars Klein dokumentiert.

Georges Hausemer, freier Autor und Feuilletonist, ist ständig unterwegs. Er sieht Schönes und weniger

Schönes und schreibt darüber. In der "ZEIT", der "FAZ", der "NZZ" oder im "Land" erscheinen seine Reisereportagen. Andalusien hat es Hausemer besonders angetan, er scheint das halbe Jahr über dort unten zu wohnen und zu reisen. Seine gesammelten Reportagen sind nun in der vorzüglichen Reihe "Lesereisen" des Wiener Picus-Verlags unter dem Titel **Im Land der Mauren und Olivenhaine, Andalusische Streifzüge** erschienen. Aus dieser Reihe hatten wir bereits "Seefahrer, Sehnsüchte und Saudade, Lissabonner Perspektiven" von Rolf Osang schätzen gelernt. Dass der Luxemburger Hausemer für die Andalusien-Lesereise auserkoren wurde, spricht für seine Sachkenntnis und seinen guten (reise)literarischen Ruf.

Grüne Oliven und schwarze Füße

In der Tat, kenntnisreich, sachlich konsistent und belesen sind die Reisetipps des Autors. Stilistisch leichtfüßig und reich dokumentiert, kurz und präzise - die Eindrücke des Andalusienkenners gehen über die flüchtigen Momentaufnahmen eines gängigen Reiseführers hinaus. Hausemer führt uns

nicht durch die Kalifenstädte Granada, Córdoba oder andere Touristenhochburgen. Seine Streifzüge erlauben es, off-the-road Adressen zu entdecken, wie das zugegebenermaßen unansehnliche Huelva, die faszinierenden Trogloditwohnungen in Guadix, die unendlichen Weiten der Olivenhaine um Jaén oder die Korkeichenwälder im Nordosten, wo die schwarzfüßigen Schweine für den jamón ibérico um die Wette rennen und fressen.

Als kleine Einschränkung könnte man, trotz der zahlreich eingestreuten Anekdoten, eine starke Kopflastigkeit und einen zuweilen beklemmenden Mangel an Ironie oder gar Humor bekräfteln. Und wenn er sich bemüht, humorvoll zu klingen, passieren dem Autor einige arge Schnitzer, etwa wenn er bei "churrero" meint, "das klingt beinahe wie torero" (haha).

Fazit: für alle Andalusien-Reisenden ein unverzichtbarer Wegbegleiter auf kulturellen Streifzügen durch Allahs und Gottes Olivengärten.

Georges Hausemer: Im Land der Mauren und Olivenhaine, Andalusische Streifzüge, Reihe Lesereisen, Picus Verlag Wien 2000, 130 S., 572 LUF;

Hans Christian Andersen: In Spanien, Rotbuch Verlag Hamburg 1998, 272 S., 704 LUF.

JAZZ

Peu de sous, tous les sons



Le guitariste franco-vietnamien Nguyễn Lê, né en 1959 à Paris, s'est surtout fait remarquer par sa volonté de combiner des sonorités vietnamiennes et les structures ouvertes du jazz, notamment avec son disque très applaudi "Tales from Viet-Nam".

Malgré une situation financière critique, le jazzclublëtzebuerg entame sa 34e saison avec un enthousiasme peu tari et une programmation très éclectique.

(jitz) - Le trésorier du "jazzclublëtzebuerg" est formel: "Fini les grandes vedettes américaines, on ne pourra plus les payer!" Les causes: le cours du dollar qui s'enflamme, des subventions publiques bien peu généreuses, et un public plus riche en qualité qu'en quantité. Faute d'une salle permanente, convenable et convenant pour le jazz, il était devenu difficile de fidéliser les spectateurs. On nous construit bien des salles de concert et de sport grandioses, clinquantes et pas très bon marché, mais on ne semble pas penser qu'il existe des spectacles de qualité qui n'attirent pas nécessairement des centaines d'intéressés.

Les saisons dernières, le "jazzclub" s'est déplacé d'un centre culturel à un autre, pour se retrouver dans des salles comme la Villa Louvigny ou l'auditoire d'une banque, certes à l'acoustique impeccable mais au décor bien trop feutré pour qu'u-

ne musique vivante puisse faire vibrer le public. Une bonne nouvelle pour la nouvelle saison: le "jazzclub" va se réinstaller au Melusina, où il a vécu jadis ses heures de gloire avec des concerts de jazz animés et entraînants. Les nouveaux exploitants ne semblent pas être axés seulement sur les soirées dansantes. Ils ont même promis d'allumer le chauffage en hiver!

Epices du monde entier

Le Melusiana vibrera donc de nouveau sur des rythmes syncopés, et ce dès le 3 octobre avec le trio du guitariste Nguyễn Lê. Ce musicien franco-vietnamien, qui est né en 1959 à Paris, et qui réside toujours en France, s'est surtout fait remarquer par sa volonté de combiner des sonorités vietnamiennes et les structures ouvertes du jazz, notamment avec son disque très applaudi "Tales from Viet-Nam". Ne se contentant pas de fouiner dans cette direction un peu trop évidente, vu ses origines, Nguyễn Lê a ensuite abordé un projet similaire avec des musiques du Maghreb. Il a collaboré avec l'Indien Trilok Gurtu et le Sénégalais Doudou N'Diaye Rose. De plus, il a côtoyé des musiciens de jazz plus "purs", emmenant même des personnalités comme Cassandra Wilson et Pharoah Sanders dans une exploration de l'univers de Jimi Hendrix.

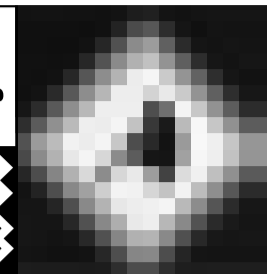
Un musicien des plus intéressants donc, qui se présentera au Melusina avec sa formation

récente, le trio "Sand" avec l'excellent contrebassiste franco-espagnol Renaud Garcia-Fons et le batteur algérien Karim Ziad. La musique se présente comme un résumé de ses périples des dernières années: diversifiée, contrastée, colorée et parfumée, incluant du jazz, du rock, un peu de classique et beaucoup d'épices du monde entier. Avec tous ces ingrédients divers et apparemment antagoniques, Nguyễn Lê a réussi à réaliser un mélange étonnamment homogène et compact. Ce sera donc un concert qui n'est pas réservé aux seuls adeptes du jazz, mais qui devrait aussi attirer les amateurs des musiques du monde et des ambiances méditatives et enfin tous ceux qui n'ont pas encore bétonné leurs conduits auditifs et qui restent ouverts à des sons épargnés par la globalisation musicale qui nous matraque quotidiennement.

Les puristes, eux, seront servis lors des deux concerts suivants. Les fouineurs du "jazzclublëtzebuerg" ont déniché deux formations américaines peu connues, mais qui s'annoncent comme étant particulièrement intéressantes. Le 15 novembre, on pourra découvrir un trio composé du pianiste Michael Stevens, du contrebassiste Tim Ferguson et du batteur Jeff Siegel, tous des musiciens qui ont roulé leurs bosses auprès des grands du métier. Depuis une dizaine d'années, ce trio récolte les critiques les plus positives pour leur musique qui repose sur les bases du trio de piano jazz classique, mais qui se permet des escapades impressionnistes ou libertaires vers des structures plus ouvertes. Vu le caractère intime de cette musique, le concert aura lieu à la Villa Louvigny. Retour au Melusina, le 14 décembre, avec le quatuor de Chris Dahlgren - qui, comme son nom ne le révèle pas - est un contrebassiste américain bien ancré dans la scène de l'avant-garde new-yorkaise. Son groupe a une configuration instrumentale inhabituelle, car il fonctionne sans aucun instrument harmonique. Pas de piano donc, pas de guitare, mais deux saxophonistes, Peter Epstein et Rob Brown dont les mélodies s'entrelacent sur les grooves du bassiste et du bouillonnant batteur japonais Satoshi Takeishi. Leur musique, bien qu'étant relativement facile d'accès, cache bien des subtilités, comme les improvisations complémentaires des deux saxophonistes.

L'automne sera chaud avec ces trois concerts qui forment une véritable alternative aux grands noms programmés par les organisateurs publics. Le "jazzclublëtzebuerg" garde donc bien sa place dans le monde culturel luxembourgeois. Reste au public de suivre.

cd-groove



Au-delà du prout

(gk) - Le concept des morceaux enregistrés durant des "jam-sessions" a du pour et du contre. Pour: L'énergie première de l'interprétation reste intacte. Contre: Le résultat sur CD ne sonne pas assez abouti. Même problème pour **Didg Zone**, un CD luxu quatre titres qui présente néanmoins l'originalité de faire jouer un groupe ("Fish & Chips", groupe funk allemand, et deux instrumentistes luxembourgeois) accompagné d'un didgeridoo, l'instrument australien qui fait "prout". Et, c'est justement là que réside tout l'intérêt de cet enregistrement. Si les instruments "modernes" jouent du funk-rock, imbibé de jazz, qui date un peu, le tout se transforme en groove bien efficace grâce aux interventions de Max Matgen au didgeridoo. Sa façon de jouer est remplie d'une vitalité grandiose. Du coup, l'instrument qui fait "prout" tourne au grand art et devient très entraînant. (*Didg Zone, Réf.: DZONE001, 250 LUF*)

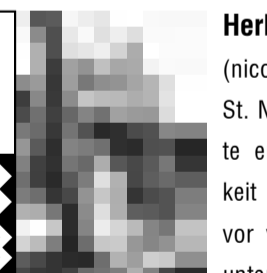
cd-pop



La sérénité à l'ouest

(robi) - **Sereno ad Ovest s'intitule le nouvel album de Niccolò Fabi**, un des représentants les plus intéressants de la nouvelle génération d'auteurs-compositeurs italiens. Cette publication conclut une trilogie initiée en 1996 au cours de laquelle Fabi s'est lancé dans une recherche presque obstinée d'identité et de sérénité de l'âme. L'artiste romain pense les avoir atteintes avec ce troisième album. Dix chansons nous sont proposées, autant de fragments d'un roman autobiographique mis en musique et raconté avec la sensibilité presque féminine de Niccolò Fabi. Les textes, pensifs et intelligents, ont pour thème central la difficulté de gérer la vie sentimentale. "Aimer ou ne pas aimer", telle est la question que se pose l'artiste. La musique, avec de légères influences britanniques, souligne la douceur mélancolique et l'intimité des textes. Les chansons qui plaisent le plus sont celles, plus discrètes, comme "Il mio stato" ou "La politica" tandis que le single "Se fossi Marco" est tout à fait adapté au goût du grand public. A signaler encore que l'album a été composé, produit et joué presque exclusivement par Niccolò Fabi. (*Virgin Music Italy*)

cd-ambient



Herbstmelancholie

(nicope) - **Hooverphonic** aus St. Nicolas in Belgien erhaschte erstmals die Aufmerksamkeit der Musikkritiker, als sie vor vier Jahren, damals noch unter dem Namen "Hoover", mit dem Song "2Wicky" auf Bernardo Bertolucci's Soundtrack zum Film "Stealing Beauty" vertreten war. Kurz nachdem ihr exzellentes Debutalbum "A New Stereophonic Sound Spectacular" erschienen war, verließ die damalige Sängerin Liesje Sadonius die Band. Die damals 18-jährige Geike Arnaert übernahm den Gesangspart für die zweite, poppigere Scheibe "Blue Wonder Power Milk". Mit dem neuen Werk **The Magnificent Tree** finden die Belgier nun zu alter Stärke, und liefern ein Album von schöner, zerbrechlicher Herbstmelancholie ab, das zwar hie und da an die Grenzen des Kitsch stößt, das man sich aber nicht entgehen lassen sollte. Am Freitagabend (22.9.) präsentieren Hooverphonic ihr neues Material live im Atelier, die einheimische "Low Density Corporation" kann man sich im Vorprogramm anhören.

Mehr Infos zur Band gibt es auf

www.hooverphonic.com

Jazzclublëtzebuerg

Les trois concerts de la nouvelle saison 2000

Le mardi 3 octobre, 20h30, Melusina: trio "Sand" avec le guitariste franco-vietnamien Nguyễn Lê, le contre-bassiste franco-espagnol Renaud Garcia-Fons et le batteur algérien Karim Ziad (world-jazz).

Le mercredi 15 novembre, Villa Louvigny: trio composé du pianiste Michael Stevens avec le contrebassiste Tim Ferguson et le batteur Jeff Siegel (jazz classique, avec des escapades impressionnistes ou libertaires).

Le jeudi 14 décembre: quatuor avec le contrebassiste Chris Dahlgren, le saxophoniste Peter Epstein, le bassiste Rob Brown et le batteur japonais Satoshi Takeishi (formation sans instrument harmoniques)